

Trois jeunes  
céramistes  
se sont installées  
ces dernières  
années dans  
le nord-ouest  
du Morvan,  
à Marrault,  
à Marigny-l'Église,  
et au Meix de Chaux.  
Allons à leur rencontre...



4



Marie-Anne Guillemain (© MAB)

# Sculpter le vent

« *Du rocher au bois profond  
S'étire l'œuvre discrète* »

Jean-Marc Eulbry,  
*Les étangs de Marrault*

La plupart des récits de la création racontent que les premiers humains furent façonnés d'argile avant de recevoir le divin souffle. Difficile héritage pour le potier. Sachant l'artiste de légende insurpassable, il préféra laisser les enfants jouer avec. Si l'on en croit Plin l'ancien, c'est la fille d'un potier de Corinthe qui, pour garder l'image de son promis, a tracé pour la première fois sur un mur, avec de l'argile, le contour de l'ombre aimée. L'art serait une consolation à l'absence, la terre le plus ancien de ses matériaux.

En réalité, les premières terres cuites furent sans doute accidentelles. Bien avant que les grottes d'Arcy-sur-Cure n'accueillent des touristes, la nourriture, cuite directement au feu, était encombrée de morceaux de charbon assez désastreux pour le goût. On eut l'idée de la protéger par de l'argile. Aussi distrait que les sœurs Tatin qui firent tomber leur tarte, le premier potier, ayant oublié son plat qui cuisait, retrouva son dîner carbonisé. Le bol, lui, était cuit. La gastronomie suivrait.

Évidemment, depuis, on a beaucoup perfectionné la technique, jusqu'à construire de très grandes usines dans des villes au confort moderne, avec des machines extrêmement perfectionnées produisant d'incroyables quantités de bols garantis sans aucun défaut pour un coût défiant toute concurrence. On a même souvent remplacé l'argile par le plastique de pétrole.

« *Résister, c'est créer, créer, c'est résister.* »  
Conseil national de la Résistance, 1944

Alors pourquoi choisir de travailler la terre à la main, qui plus est dans le nord Morvan ? À cause du granit, érodé, décomposé, transporté, qui est à l'origine de l'argile ? Plus sûrement parce que cette pratique s'inscrit dans le cadre d'une vie que nous souhaitons cohérente pour être heureuse. Le Morvan est une région rurale, ses habitants peu nombreux et ceux qui adoptent nos pièces sont plus souvent des personnes que nous connaissons que des consommateurs que nous ne reverrons pas. Ils sont pour la plupart nés ailleurs, orphelins de Paris, ou venus de plus loin, amoureux du paysage, comme nous adoptés avec leurs différences, donc libres. Les maquis du Morvan savent préserver la liberté.

Le bol de terre est l'objet que l'on tient dans ses mains, le matin. Sa chaleur nous garde encore un peu dans l'intimité du lit. C'est en touchant ses aspérités que, les yeux encore vagues des rêves de la nuit, nous entrons dans la matière du monde. Nos mains, comme nos rêves, sont tous différents. Pourquoi nos bols devraient-ils être identiques ?

La pratique de céramique à la main, même aidée d'un tour, interdit l'uniformité. Elle encourage la création pour façonner un objet qui, loin d'être seulement utile, touche au plus près celui qui le prend. C'est peut-être pour cela que les termes utilisés pour décrire une céramique sont ceux du corps humain : on parle de col, d'épaule, de pied, de ventre, de vase, longtemps synonyme de vagin car il désignait tout ce qui peut contenir. Les poteries, creuses, sculptent d'abord le vent.

« *Creuser la boue  
Cueillir l'étincelle  
Creuser l'âge  
Recueillir l'instant  
Creuser la vie  
Accueillir sa fin* »  
Andrée Chedid

Les pièces des céramistes ressemblent à ce qu'ils appréhendent du monde. Nous avons choisi pour quotidien l'air empli du foin qu'on coupe, des champignons et des mousses, les cris des pinsons ou des chevreuils, avec eux une sobriété quelquefois rude plutôt que l'opulence urbaine, devenue excessive.

Pauvres pour l'économie et la finance, les espaces naturels du Morvan sont une inestimable source de couleurs, de matières et de formes. Certains *raku* de Bénédicte Dietz se souviennent d'après-midi de ciel gris-bleu, d'orage gonflé. Dans une seconde, il inondera les verts cuivrés des bois. Ses graines et ses racines manifestent pour toutes les autres, que nous ne regardons jamais d'assez près, alors qu'elles promettent peut-être une fleur pleine de doigts roses. Ou bien un chêne, dont l'ombre des feuilles se posera sur un grès d'Isabel Simon. À moins que ces lignes courbes ne cherchent la trace de l'eau sur les étangs, entre les pierres des ruisseaux et deux collines rondes. La lumière, à travers les porcelaines de Marie-Anne Guillemain, voudrait rejouer celle qui, une heure avant la nuit, coule des rasades dorées sur les monts du Morvan, nous arrête en pleine course et nous fait soupirer.





**Bénédicte Dietz.**



## LE MÉTIER

Comme un peintre qui choisit l'aquarelle, l'huile ou l'acrylique, un céramiste choisit sa terre\* : chaque argile\* porte ses possibilités et ses contraintes.

La faïence à longtemps été la terre des potiers\* en Europe. On recherchait d'abord la blancheur, la finesse et les couleurs vives. Ce sont des Italiens, qui excellaient dans cet art, que les faïenciers de Nevers tiennent leur savoir-faire. Le grès\*, cuit à haute température, moins poreux, plus solide, était surtout destiné aux pièces strictement utilitaires, comme les saloirs dont Saint-Amand-en-Puisaye s'était fait une spécialité dès le XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la connaissance des techniques asiatiques a bouleversé la céramique\* européenne. Des Coréens, des Chinois et des Japonais, les potiers\* occidentaux ont appris que la cuisson n'était pas seulement un moyen de solidifier les pièces et d'en fixer les décors, mais qu'ils pouvaient révéler, un peu comme un photographe qui change une image en la développant, d'innombrables textures, matières et couleurs. En même temps que de la porcelaine, dont la fabrication fut longtemps réservée à la manufacture de Sèvres et à Limoges, ils proposaient désormais toutes sortes de grès, cuits à basse température.

*« Le plus grand risque est de ne pas en prendre. »*

Victor Hugo

Avant d'atteindre l'état de céramique, la terre doit subir de nombreuses transformations qui sont autant de risques de réduire les efforts du potier à néant. Une bulle d'air ou un caillou lui aura échappé en battant la terre ? Cette petite masse en plus ou en moins désaxe la pièce, qui s'effondre sur le tour. Si elle passe cette étape, elle est mise à sécher. Il pleut ? Il faudra attendre. Quelquefois quinze jours. Il fait trop chaud ? Le fond est trop mince pour les parois, ou l'inverse ? La pièce sera fendue. Mettons qu'elle survive. Si elle n'est pas percée ou cassée pendant le tournassage et les finitions, si elle n'a pas heurté les instruments les plus baroques qui remplissent l'atelier sur le chemin du four, il lui faudra supporter huit heures de chauffe jusqu'à 980 degrés.

À cette température, l'air, le caillou ou l'eau (la pièce avait pourtant l'air sec) peuvent se dilater et exploser. Le caillou, s'il est calcaire, peut aussi fondre et tout entraîner avec lui. Les pièces rescapées peuvent recevoir l'émail. Trop fin, il peut trop cuire et produire des bulles disgracieuses et rugueuses. Trop épais ou trop fondant, il n'adhère plus au tesson et fond en flaque. Au pied du pot. La poterie n'est peut-être pas d'origine divine, mais à chaque fois, cela tient du miracle.

## UNE CUISSON DE BASSE TEMPÉRATURE : LE RAKU

L'idéogramme du mot *raku* symbolise le plaisir, la joie et la jouissance spirituelle. Le raku est une technique de cuisson rapide d'un émail à basse température sur du biscuit\* de grès. Les pièces sont sorties du four encore incandescentes et subissent un choc thermique, provoquant des craquelures de l'émail, caractéristiques de cette technique.

Les pièces sont ensuite enfumées (encore incandescentes, elles sont plongées dans un matériau inflammable, le plus souvent de la sciure ou des copeaux de bois). Cette technique de cuisson, très rapide (10 à 15 minutes entre 950 et 1100 degrés pour la cuisson émail), nous vient du Japon. Elle est intimement liée à la cérémonie du thé et à l'usage du bol, objet de vénération et de communication dans cette culture. Elle a été introduite en Europe dans les années 1980 par Bernard Leach.

Qu'on le pratique au four à gaz ou à bois, le *raku* est une des cuissons qui permettent un accompagnement total de la pièce, impliquant à chaque enfournement une sorte de cérémonie.

## LES HAUTES TEMPÉRATURES

Les grès et les porcelaines sont les terres que l'on peut cuire à haute température, ce qui aura pour effet de les vitrifier (elles « sonnent », la porcelaine devient translucide), de les rendre presque étanches, même sans émail, et particulièrement solides.

Il est possible de cuire en une seule fois, mais le plus souvent, les pièces façonnées et séchées sont d'abord déglouées à 980 degrés. Cette cuis-

son, qui doit être très lente pour que l'eau encore contenue dans l'argile et l'évaporation de gaz ne les fasse pas exploser, dure entre huit et dix heures.

Les pièces peuvent alors être émaillées. Ce peut être avec une couverte transparente, qui laissera apparaître la terre et les décors réalisés au pinceau avec des oxydes métalliques réduits en poudres et mélangés à de l'eau. Les plus couramment utilisés sont le cobalt, le fer, le manganèse et le cuivre.

L'émail peut aussi être translucide, opaque, craquelé, écaillé et de multiples couleurs, en fonction de la terre sur laquelle il est posé, de sa composition et du mode choisi pour la deuxième cuisson, qui devra atteindre 1300 degrés. Elle pourra être effectuée en cinq heures, si le four l'autorise, mais beaucoup de céramistes la prolongent pour permettre aux émaux de se révéler.

Si la cuisson est oxydante, c'est-à-dire si la quantité d'oxygène est assez importante dans le four, le fer, par exemple, pourra donner des bruns, le cuivre des verts, le manganèse des jaunes. Si, au contraire, la cuisson est réductrice, c'est-à-dire qu'on aura diminué l'apport d'oxygène dans le four, alors le feu utilisera l'oxygène contenu dans les pièces. La rouille se désoxyde et devient bleue, le vert-de-gris devient cuivre et rouge, le manganèse ressort violet. Le cobalt, lui, reste toujours bleu. Les cuissons réductrices ne peuvent être réalisées qu'à condition d'utiliser un combustible. Les fours électriques cuisent donc forcément en oxydation, tandis que les fours à bois ou au gaz peuvent générer une atmosphère réductrice.





### BÉNÉDICTE DIETZ

Elle a appris la céramique à l'École nationale supérieure des arts appliqués et métiers d'art Olivier de Serre à Paris, puis a suivi une formation professionnelle de potier-céramiste à Autrey-les Gray (Franche-Comté). Elle a travaillé dans un atelier commun en 2004 à Besançon, avant de s'installer en 2007 à Marigny l'Église, d'où est originaire sa famille maternelle. Elle y produit des pièces *raku* utilitaires (petites séries et pièces uniques) et des sculptures (installations extérieures).

#### Atelier et boutique Hopopop :

Le Bourg, 58140 Marigny-l'Église.  
 benedict.e.dietz@wanadoo.fr  
 Pour vous assurer de l'ouverture :  
 03 86 22 69 76.

#### Prochaines dates :

2 juillet - 28 août : huitième Festival d'art et de création, Grenier à Sel, Avallon (89) ;  
 2 juillet - 18 septembre : « À chacun sa créativité » aux écuries St Hugues de Cluny (71) ;  
 16-17 juillet : marché de potiers de St-Sauveur-en-Puisaye (89) ;  
 6 et 7 août : marché de potiers de Morogues (18) ;  
 29 mai - 18 septembre : « Y'a pas que des fleurs dans mon jardin », Exposition d'Art en 3 jardins - Canton d'Arnay le Duc (21) (Jardin Milléfolia, Hameau de Chassenay)

### MARIE-ANNE GUILLEMAIN



C'est en entrant dans un atelier lillois qu'elle a décidé de devenir céramiste. Après une formation en décoration et en tournage au Centre national de formation aux métiers de la céramique (CNIFOP) de Saint-Amand-en-Puisaye, elle a ouvert en 2007 un premier atelier à Bazolles (Nièvre), où elle travaillait surtout le grès, avant de s'installer au Meix de Chaux. Elle y produit aujourd'hui surtout des pièces en porcelaine, tournées, assemblées, souvent gravées, émaillées.

#### Ateliers du Renard Volant :

Le Meix, 58140 Chaux.  
 ma.guillemain@gmail.com  
 Pour vous assurer de l'ouverture :  
 03 86 39 44 36. Une galerie attenante sera ouverte durant l'été.  
 Des pièces sont exposées chez Rouge Grenade, 85 bis, rue de Bagnolet, Paris XX<sup>e</sup>.

### ISABEL SIMON

Après avoir étudié la musique au Conservatoire national de région et à l'Institut de musicologie de Nancy, puis au conservatoire de Paris XIII<sup>e</sup>, elle a enseigné la clarinette avant de s'orienter vers l'action socioculturelle en Picardie. Ce sont ses responsabilités professionnelles qui l'ont menée en Bourgogne où elle a découvert le travail de la terre.

En 2005, elle a décidé de se consacrer entièrement à la céramique et a ouvert son atelier Chamad'art en 2007 à Marrault. Elle y produit des pièces en grès chamotté\* tournées, déformées, décorées, émaillées et cuites dans un four électrique.

#### Chamad'Art :

18 rue du plessis, Hameau de Marrault, 89200 Magny  
 Pour vous assurer de l'ouverture :  
 03 86 34 54 30.  
 chamadart@orange.fr  
 chamadart.e-monsite.com

#### Prochaines dates :

9-18 septembre : « ExpoLain », au manoir de Lain (89) ;  
 2 juillet - 28 août : huitième Festival d'art et de création, Grenier à Sel, Avallon (89) ;  
 18 juillet - 30 septembre : « À chacun son nombril » à Chamad'Art de Marrault (89) ;  
 2 juillet - 18 septembre : « À chacun sa créativité » aux écuries St Hugues de Cluny (71) ;  
 « Trois céramistes », à l'atelier des ponts verts de Clamecy (58)







Isabel Simon





# Glossaire

**argile** : pâte d'origine minérale aux propriétés plastiques employée pour le façonnage des céramiques. L'argile est issu de la décomposition des roches terreuses feldspathiques ou granitiques et contient principalement de la silice et de l'alumine.

**biscuit** : il s'agit d'une céramique cuite sans revêtement, à la température la plus haute possible. Le biscuit de faïence est la pièce qui n'a pas encore reçu d'émail (la deuxième cuisson de la faïence est plus basse que la première). Lorsque la pièce doit recevoir une deuxième cuisson plus élevée, on parle de dégourdi\*. Le biscuit de porcelaine est la porcelaine cuite, sans couverture. Le mot a notamment désigné de petites sculptures en vogue aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

**cendre** : les cendres sont à l'origine de la découverte de l'émail : dans les fours à bois à haute température, elles pouvaient tomber sur les pièces, fondre et se vitrifier. On a ensuite recouvert les céramiques de cendres simplement diluées dans l'eau, ou en leur ajoutant des minéraux (pour les aider à fondre ou pour qu'elles fondent moins). Le céladon est un émail de cendre inventé par les Chinois. Il tire son nom occidental d'un personnage du roman *l'As-treuse*, écrit par Honoré d'Urfé au XVII<sup>e</sup> siècle, qui portait des rubans vert tendre.

**céramique** : ce terme regroupe tous les objets faits à base d'argile\* et ayant subi une cuisson\*. Par extension, il désigne aussi l'art de les réaliser.

**chamotte** : céramique cuite à très haute température, puis broyée et ajoutée à une argile. Celle-ci perdra en plasticité et en finesse, mais gagnera en solidité et réduira moins à la cuisson.

**dégourdi** : ce mot désigne une céramique de haute température qui a subi une première cuisson.

**émail** ou **couverte** : revêtement brillant ou mat, coloré, transparent ou opaque qui recouvre la surface des céramiques et fait corps avec la pièce. Composé d'un fondant alcalin (potasse, chaux...), de feldspath et d'alumine, l'émail est vitrifié lors de la cuisson. On peut confectionner un émail à partir de roches réduites en poudre ou à partir de cendres de végétaux, qui sont à l'origine des premières couvertes. L'émail, dilué dans l'eau peut être posé sur les pièces au pinceau, par trempage ou par vaporisation. C'est parce que le tesson est poreux que l'émail peut adhérer à la pièce.

**engobe** : argile délayée employée pour unifier ou modifier la couleur d'une céramique, ou encore pour créer des motifs.

**fer** : il est plus ou moins présent dans toutes les argiles. Il est aussi couramment utilisé pour colorer le tesson et l'émail.

**grès** : céramique de haute température au corps lourd, imperméable, au grain serré et non translucide. C'est parce qu'il devient dur comme la pierre qu'on lui a donné le nom de cette roche. Cuit plus bas et très vite, il devient raku. L'argile à grès est présente à l'état naturel dans certaines régions. Les carrières de Saint-Amand-en-Puisaye sont parmi les plus importantes d'Europe. Le grès perd autour de 10 % de son volume à la cuisson.

**kaolin** : argile blanche réfractaire, composée de silicates d'alumine résultants de la décomposition de feldspath et de granit, qui supporte de très hautes températures. Le terme vient de *gaoling*, une colline proche de Jingdezhen (Chine), où on l'extrait. En France, c'est près de Limoges qu'on a découvert les premiers gisements, aujourd'hui épuisés.

**petuntse** : roche blanche d'origine volcanique composée principalement de feldspath, quartz et mica. Réduite en poudre, elle est utilisée dans la fabrication de la porcelaine\*. En chinois, *baidunzi* signifie « petites briques blanches », en raison de son conditionnement.

**porcelaine** : argile obtenue par un mélange de petuntse\* et de kaolin\*. Cuite entre 1 200 et 1 400 degrés suivant sa composition, la porcelaine perd jusqu'à 20 % de son volume à la cuisson et produit un tesson léger, imperméable et translucide au-dessus de 1 260 degrés. Le mot porcelaine vient du latin *porcella* (truie). Il a d'abord été utilisé pour désigner un coquillage ressemblant à la vulve d'une truie.

**potier** : il fabrique... des pots ; le céramiste réalise des pièces... en céramique, qui peuvent donc être des pots, et toutes sortes d'autres pièces, des sculptures, par exemple. Les deux termes sont cependant souvent utilisés indifféremment.

**terre** : mot utilisé par les céramistes pour désigner l'argile.

**terre cuite** : céramique cuite à basse température, au tesson poreux et perméable.

**tesson** : terme qui désigne soit un fragment de pièce, soit le corps de l'objet céramique.

